

Réadaptation des victimes d'un traumatisme cérébral

Autor(en): **Christe, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Défis / proJURA**

Band (Jahr): **2 (2004)**

Heft 6: **La pratique comme moyen de formation**

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-824135>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Réadaptation des victimes d'un traumatisme cérébral

Un traumatisme cérébral entraîne des troubles étranges, souvent méconnus, trop souvent ignorés. La réadaptation socio-professionnelle de ces personnes est un véritable défi que seule «la pratique comme moyen de formation» permet parfois de relever.

C'est en tous cas l'approche privilégiée par le centre «Rencontres» de Courfaivre (JU) dont l'expérience dans ce domaine est reconnue et incontestable.

Un traumatisme cérébral sévère (accident, atteinte cérébro-vasculaire, anoxie, intoxications, etc.) entraîne dans la majeure partie des cas un bouleversement de l'être, une désorganisation de la pensée, un morcellement des repères.

Après un traumatisme cérébral

Désemparée, la personne traumatisée va s'agripper à l'image qu'elle avait d'elle-même avant l'accident, en particulier à celle de son ancien mé-

tier. Elle va donc chercher parfois désespérément, et à l'encontre de toute prise en compte de ses difficultés, à se réinsérer dans son activité antérieure. Ses employeurs précédents et même son entourage, croyant bien faire, et pour autant que les handicaps de la personne ne soient pas trop manifestes, vont souvent l'encourager dans ce sens. Cette solution hâtive risque pourtant de conduire plus ou moins vite à un échec cuisant, avec une profonde dépression vitale à la clé.

Fatigable, incapable de maintenir une attention soutenue, n'assimilant plus de nouvelles consignes et désorientée face à des méthodes qu'elle n'avait pas automatisées avant la lésion, la personne lésée va se trouver marginalisée dans son environnement professionnel, en même temps que sa vie familiale traversera de graves revers. «Ce n'est plus la même personne, elle s'irrite pour des riens, elle a perdu tout esprit d'initiative et de responsabilités».



Liens utiles

Centre « Rencontres »
www.centre-rencontres.ch

FRAGILE Suisse
www.fragile.ch



Dr Pierre Christe

Psychiatre conseil
du centre «Rencontres»

Éviter une évolution souvent dramatique

Fort d'une expérience de plus de 12 ans, au sein de l'AJTCC, le centre «Rencontres» privilégie une approche particulière et originale des personnes traumatisées qui font appel à lui. Cette approche s'inscrit dans le titre même du présent dossier : la pratique comme moyen de formation.

En effet, avant de diriger le traumatisé vers quelque activité que ce soit, il s'agit de lui laisser la possibilité de refaire des choix et de retrouver des initiatives, et partant, un certain sentiment d'exister. Le début est souvent pénible, ardu, décevant. On traîne, on baguenaude, toute envie semble avoir disparu et c'est le passé qui remonte et qu'on ressasse. «Je veux retrouver mon garage, ma place au bureau, mon rôle à l'atelier». Mais petit à petit, certains éclairs surprennent : tel va spontanément aider un hôte plus gravement handicapé, tel autre voudra faire du jardinage, tel autre se mettra à rédiger ses mémoires ou vouloir confectionner des petits plats. Le centre, naturellement doit pouvoir mettre à disposition des quantités de possibilités où chacun pourra s'essayer, redécouvrir pratiquement ses capacités et ses limites. Alternance de fierté et de déceptions, mais surtout nouvelles découvertes, nouvelles voies permettant de sortir du sillon délétaire d'un passé à jamais perdu.

Un nouveau départ

Quand le goût de faire, quand certaines capacités compatibles avec le handicap permettent à l'être de re-

trouver certains repères et le réconcilie, dans une certaine mesure, avec lui-même, le moment est venu pour un engagement plus suivi, plus systématique. Alors, et alors seulement, une véritable orientation professionnelle prendra tout son sens et portera en elle des chances de succès.

Arrivé à ce stade, le rôle du centre «Rencontres» touche à son terme. Il est à même de donner une formation interne aux personnes lésées qui continuent d'y travailler. Il n'est pas question, en revanche, de se substituer à de véritables centres de formation professionnelle. D'autres, plus spécialisés s'en chargeront.

Mais l'expérience pratique acquise au centre «Rencontres» sera déterminante pour l'avenir de la personne traumatisée. Une expérience, on l'a vu, souvent pénible, longue, hésitante, mais qui retourne complètement l'approche habituelle, une approche qui, par ailleurs, a pu s'avérer adéquate avec d'autres formes de handicaps.

Des résultats fragiles et pourtant encourageants

Il serait incorrect et présomptueux de présenter des statistiques de résultats et ce pour de nombreuses raisons. D'abord, en faisant fi dans un premier temps des considérations économiques.

Un sourire retrouvé, une renaissance de l'être, un simple plaisir de faire et partant de vivre est une redécouverte qui ne se monnaie pas.

D'autre part le centre «Rencontres» s'est fixé pour but d'accepter parmi ses hôtes des victimes de traumatis-

- Handicaps et inadaptations.
Les cahiers du CTNERHI.
Le traumatisme crânien 1997, 75-76.

- Réadaptation Suisse.
Premier congrès de la SSMPPR
et du GSR. Abstract. Interlaken, 1998.

- Le centre « Rencontres » à Courfaivre.
Bulletin des médecins suisses No 5
2001, p. 198-199.

- Psychopathologie et blessure cérébrale.
L'information psychiatrique NO 9, 1997.

Bibliographie sommaire

Centre
Rencontres 
POUR PERSONNES TRAUMATISÉES CÉRÉBRALES

4 personnes lésées ont pu ou sont en passe de se réintégrer dans le circuit économique normal.

5 personnes ont repris une activité dans un cadre protégé.

7 personnes travaillent régulièrement au centre mais à taux variable pour y accomplir des tâches précises qu'ils ont eux-mêmes choisies.

On notera encore les diminutions d'impotence, les séjours plus courts en cliniques spécialisées, des convalescences mieux adaptées, ou encore la possibilité de séjours d'observation, d'orientation ou de vacances et le soulagement des proches par le centre de jour.

Pratiquement:

Le centre «Rencontres»
(20 chambres individuelles,
30 places en ateliers)
dispose d'un encadrement de:

- 48 personnes valides
(22 postes de travail).
- 14 traumatisés cérébraux,
bénéficiaires d'une rente AI,
y travaillent comme salariés.
- 20 bénévoles pour
des interventions
ponctuelles ou régulières.

mes de gravités très diverses. Spécifique d'une pathologie précise, le centre entend promouvoir un échange intense entre des traumatisés handicapés sur les plans somatiques, cognitifs ou psychiatriques. L'expérience pratique de ces échanges s'est révélée particulièrement fructueuse. Pour les plus gravement atteints, l'espoir d'une amélioration peut s'appuyer sur des contacts et des rencontres vivantes. Pour les moins touchés, la confrontation immédiate à des personnes dont les troubles peuvent prendre des formes caricaturales est une révélation de ce qu'eux-mêmes auraient pu devenir: à la fois un réconfort, «quelle chance, j'ai eu» et un indicateur de

ses propres limites « c'est vrai, quand je bute sur certaines difficultés, je me retrouve en lui.»

Il serait donc absurde de soupeser et de mettre en chiffres des situations qui ne sont pas comparables.

Enfin, on ne doit pas oublier qu'après un traumatisme cérébral, la personne reste habituellement d'une fragilité imprévisible. Si certains jours, certaines périodes, elle semble avoir retrouvé ses repères, à d'autres moments, elle est perdue, désemparée et doit pouvoir se reposer. Le cadre de travail qui sera le sien doit être bien orienté sur ces difficultés parti-

culières, au risque d'affronter remontrances et critiques qui ne pourraient alors, entraîner que déstabilisation et découragement.

Autre aspect systématiquement ignoré: l'enrichissement que la vie en commun avec des traumatisés cérébraux apporte aux personnes valides, mais ce n'est pas le sujet du présent papier.

Centre Rencontres

POUR PERSONNES TRAUMATISEES CEREBRALES



Le Centre Rencontres propose...

Un foyer permettant des séjours de durées variables ouvert à des personnes de la Suisse entière ayant subi un traumatisme cérébral.

Un centre de jour et un vaste choix d'activités ambulatoires.

Un centre santé avec piscine thermale à 34 degrés, une salle de gymnastique, des salles de massages pour traitements spécifiques et ouverts au public.

Le centre «Rencontres» est le passage incontournable pour réussir sa réintégration.

L'AJTCC est une association qui s'adresse à toutes les personnes traumatisées cérébrales ainsi qu'à leurs proches. En adhérant à l'AJTCC vous soutenez les activités de l'association régionale et du centre.

Pour information un simple contact suffit
032 427 37 37
info@centre-rencontres.ch

